La lettre du p. [Alexis Struve](https://www.facebook.com/profile.php?id=100009444357828&fref=gs&__tn__=%2CdK-R-R&eid=ARBUyAyRcCobysdBdaK9wZx9Dg7UcYUUj-dtj2tjihJwImrvjwiciC_qGqJDRyFMj_GPJVgTw3D8CTEc&dti=680175192066708&hc_location=group) adressée aux membres de l'Assemblée pastorale :

1

Kiev, le 15 juillet 2019

Aux membres de l’assemblée pastorale,

Le 7 septembre prochain doit se tenir une assemblée générale extraordinaire de notre diocèse, convoquée par Monseigneur Jean, notre archevêque.

Depuis la décision du Saint Synode du patriarcat OEcuménique le 27 novembre dernier, notre diocèse vit une période d’indétermination, d’indécision. Nous sommes, je crois, tous d’accord pour dire que ce temps délétère doit se terminer. Pour autant, le processus de décision doit se construire dans la transparence de l’information, une concertation ouverte, une confiance mutuelle, en dehors de toute passion. J’ai malheureusement l’impression que ces conditions sont loin d’être réunies et ceci peut être profondément destructeur. L’enjeu dépasse de loin nos propres personnes, nos origines nationales, nos penchants traditionalistes ou modernistes (je n’aime pas ces termes) ; l’enjeu c’est l’Eglise du Christ et son témoignage dans le monde ; l’enjeu, c’est l’héritage de cet extraordinaire espace de liberté que nous ont légué nos pères, les fondateurs de cet archevêché.

Il est clair que nous aurons à prendre, dans les prochains mois, une décision majeure pour notre avenir. Il est clair aussi que notre diocèse de demain ne ressemblera pas à celui d’aujourd’hui, ni à celui que nous avons connu dans le passé. Peut-être est venu le temps d’une salutaire clarification. Cela n’a rien de dramatique en soit mais demande une exigence personnelle tant de la part de nos dirigeants que de chacun d’entre nous.

Il est essentiel qu’un échange puisse s’établir, au-delà des clercs et des délégués aux diverses assemblées générales, entre les membres de nos communautés et paroisses. Nombre d’entre eux se sentent pleinement concernés et ont l’impression d’être dessaisis de cette réflexion.

Le problème est qu’aujourd’hui il n’y a ni transparence dans l’information, ni volonté de dialoguer avec toutes les parties. Que savons-nous à l’heure actuelle ?

* • Nous savons que Monseigneur Jean a mené, avec un groupe de personnes, des négociations à Vienne en Autriche, en direct avec des représentants de haut niveau du Patriarcat de Moscou. Les informations les plus contradictoires nous reviennent de cette rencontre (<https://www.facebook.com/daru89/posts/2250688401910556>), dont certaines surprenantes, sans qu’elles soient démenties officiellement.
* • Nous savons que le patriarche Bartholomée, lors d’une rencontre avec une délégation de notre archevêché, a reconnu que la décision prise par le synode a manqué de coordination et que la communication à Mgr Jean n’en n’a pas été faite de la meilleure façon possible. Il a ajouté qu’il est disposé à envisager des aménagements afin de garantir le maintien de la tradition de notre diocèse dans le cadre d’un vicariat ainsi qu’une certaine autonomie. Il a également émis le souhait de rencontrer Monseigneur Jean pour échanger sur ces sujets mais ce dernier refuse cette rencontre au prétexte qu’il serait alors obligé d’obéir ….
* • Nous savons enfin que l’assemblée générale du 7 septembre a été convoquée, sans consultation des membres du Conseil de l’archevêché, et que le dialogue entre une majorité des membres du Conseil et Monseigneur est quasi rompu.

Il est vrai que le temps imparti avant le 7 septembre est non seulement court mais aussi peu propice aux échanges compte tenu des dispersions estivales et que l’ordre du jour particulièrement peu clair, se limitant au rappel d’un article de nos statuts précisant les points sur lesquels une assemblée générale 2

extraordinaire est compétente, ne permet pas aux délégués de savoir précisément sur quoi ils seront appelés à se prononcer.

Au-delà de ces considérations, somme toute peu glorieuses, je voudrais en quelques lignes contribuer au débat général en partageant quelques réflexions, fruit d’un cheminement mené depuis plusieurs mois, nourri d’échanges oraux ou épistolaires avec nombre de personnes, membres ou non de notre diocèse (certains retrouveront ce que j’ai pu leur écrire ou l’esprit de mon intervention lors de la réunion pastorale du 11 mai dernier).

**L’état de notre diocèse**

Après avoir voté lors de notre dernière AG, le 23 février 2019, pour l’intégrité de notre archevêché à 93%, nous avons déjà perdu une bonne dizaine paroisses. Sans parler de ceux qui ont déjà déclaré « *Constantinople jamais* » ou « *Moscou jamais* » … Bref, ce vote était non seulement un coup d’épée dans l’eau mais il a aussi induit en erreur donnant l’impression que tout peut redevenir « comme avant » sans réellement voir l’état dans lequel se trouve notre diocèse.

Il ne s’agit pas être misérabiliste ou défaitiste mais d’être réaliste – Il me semble que nous vivons toujours dans l’illusion de la grandeur de ce qu’a été notre archevêché. Pris dans le ballotement de l’histoire, il a donné et donne encore aujourd’hui le sentiment de ne pas savoir comment se positionner, entre ses origines et sa mission ici et maintenant. Depuis la fin des années 90, nous épuisons nos forces dans des tensions internes, alimentées par des forces extérieures, et nous sommes incapables d’établir une vision claire et unifiée de notre avenir. Profondément affaiblis et divisés, nous n’arrivons pas à ordonner de prêtres issus de nos rangs, - sans parler des évêques. Notre tradition monastique, depuis le départ du monastère de la Protection de la Mère de Dieu de Bussy, est encore affaiblie.

Dans l’histoire de notre archevêché, Il y a toujours eu des disputes, des débats, ce n’est pas forcément négatif. Mais, aujourd’hui, les divisions sont profondes et, dans une certaine mesure, destructrices. Elles ne nous permettent pas de construire quelque chose de nouveau.

Pour autant, notre diocèse est dépositaire d’un héritage inestimable dont parfois nous n’avons pas conscience. Là, nous avons une responsabilité collective.

La décision du 27 novembre du Saint Synode du Patriarcat de Constantinople de révoquer le tomos de 1999 et de rattacher les paroisses et monastères aux métropoles de leurs pays respectifs est certes brutale mais elle nous place à la croisée des chemins et nous oblige à réévaluer notre situation de manière radicale. C’est douloureux mais, j’en suis convaincu, salutaire.

**Quelles perspectives**

Pour être franc, je suis dès le départ très mal à laisse avec la notion de choix d’une juridiction. L’Eglise n’est pas un supermarché où l’on choisit sa juridiction dans un rayon en fonction de ses origines, du caractère sympathique ou antipathique de tel ou tel évêque ou encore du ressentiment que l’on pourrait avoir vis à vis de telle ou telle Eglise.

Pour ma part, je suis né dans le patriarcat de Constantinople, mes parents y ont oeuvré toute leur vie. Notre diocèse est sous la protection de ce patriarcat depuis maintenant presque 100 ans. Malgré la manière dont le patriarcat a agi, il m’est difficile de lui être infidèle.

Par ailleurs, l’option Constantinople reste ecclésialement la plus juste. Nombre de nos théologiens l’ont affirmé : le patriarcat oecuménique reste le premier et est le garant de l’unité et la catholicité de l’Eglise orthodoxe tant dans sa dimension locale qu’universelle. S’occuper de la diaspora est de son ressort, en lien bien entendu avec les autres Eglises. Il est le seul à pouvoir être le pivot de cette Eglise locale que nous espérons tous. 3

La solution russe, serait, malgré toutes les qualités de cette Eglise, une erreur majeure car nous vivons dans des mondes trop différents. Certains disent que ce serait un retour aux sources. Mais, sans parler du fait que nombreux sont ceux qui ne sont pas d’origine russe dans nos paroisses, je dirais que les sources de l’Archevêché sont ailleurs. Dans tous les cas, elles ne sont pas dans une structure héritée du 19e siècle de la Russie impériale où l’Eglise est en cheville avec, sinon dépendante, des autorités civiles.

Oui, nos origines et nos traditions sont russes, et c’est certainement une richesse, mais nos sources ce n’est pas la Russie. Nos sources ce sont le renouveau créé par l’« Ecole de Paris », par les théologiens créatifs de l’Institut Saint Serge en dialogue permanent avec le monde. Nos sources c’est l’Eglise de l’immigration, libre de toute tentation d’argent car vivant dans la pauvreté et libre de toute tentation de pouvoir car ayant une position insignifiante sur le plan politique. Enseignant l’Eglise comme espace de liberté où la grandeur de l’homme est appelée à se manifester dans l’amour du Christ.

C’est pourquoi, je crois que nous devons prêter une attention toute particulière aux ouvertures faites aujourd’hui par le patriarcat OEcuménique. En quoi serait-il vexant d’être un vicariat ? Ne nous enseigne-t-on pas à être les plus petits parmi les petits, les plus faibles parmi les faibles afin de témoigner de la grandeur et de la gloire de Dieu ! Un vicariat qui pourrait conserver les statuts de l’archevêché, ses traditions et ses biens. Nous devons poursuivre ce dialogue entamé avec le patriarcat par nos représentants en juin dernier.

A nous aussi de créer de nouveaux liens entre les orthodoxes des différents pays européens, à travers des rencontres entre paroisses, à travers les activités de nos associations de jeunes, de fraternités ou encore Syndesmos.

**Suivre notre évêque ou non ?**

Monseigneur Jean a clairement indiqué que son choix personnel était fait. Il s’agit de rejoindre le patriarcat de Moscou qui seul, selon lui, offre la possibilité d’une pérennité de notre archevêché.

Un des arguments de ceux qui souhaitent aujourd’hui rejoindre le patriarcat de Moscou est la fidélité et l’obéissance à l’évêque. J’aime et je respecte beaucoup Monseigneur Jean. C’est un pasteur attentif à chacun, qui a su ramener la paix dans notre diocèse après des années de troubles. Les moments de complicité ou les concélébrations avec lui sont toujours une grande joie pour moi. Ce n’est pas pour autant que je doive le suivre si je ne suis pas en accord avec lui.

La pratique de l’obéissance est une question compliquée dans l’Eglise. Lors de son baptême, le chrétien ne fait pas voeux d’obéissance mais celui de suivre le Christ et ceci en toute liberté. C’est bien cette liberté offerte par le Christ qui fait la grandeur de l’homme. L’obéissance doit être éclairée : c'est une obéissance filiale, basée sur la confiance et le respect. L'obéissance du prêtre à l’évêque ne doit pas être passive mais véritablement enrichie par la foi. Ne pas être en accord avec son évêque n’est pas une marque de défiance mais au contraire une marque de fidélité à ce que l’on pense, dans un esprit conciliaire, être le juste chemin. L’obéissance à l’évêque ne doit pas se faire au prix inestimable de la perte de l’esprit unique de notre archevêché.

**En conclusion**

Compte tenu de nos divisions internes, il est clair que notre diocèse demain ne sera pas celui d’aujourd’hui. Nous sommes appelés à une clarification nécessaire, probablement à nous séparer. Il ne faut pas se mentir et le reconnaitre simplement. Par contre, nous avons, je crois, devant Dieu et devant les hommes, une obligation – celle de le faire avec l’intelligence du coeur, autant que faire se peut en bonne entente ; de ne pas rompre des amitiés forgées autour du calice, du service de l’autel et du service du frère. Trop de personnes, des jeunes notamment, ont quitté nos paroisses du fait de nos disputes incessantes. 4

Certes, compte tenu de la décision de Moscou de rompre la communion eucharistique avec Constantinople, demain nous ne pourrons probablement plus célébrer et communier ensemble. D’ailleurs, s’il n’y avait qu’une raison à donner à mes réticences à aller vers l’église de Moscou c’est que je trouve scandaleux de faire de l’eucharistie un instrument au service de sa politique, d’en faire un moyen de pression dans une dispute entre hiérarques, au détriment des fidèles.

Essayons les uns et les autres de ne pas devenir des extrémistes de nos causes respectives. Soyons également très attentifs, compréhensifs et responsables devant nos communautés qui elles-mêmes sont perdues face aux faiblesses de nos Eglises et à nos propres faiblesses à nous, les prêtres.

Archiprêtre [Alexis Struve](https://www.facebook.com/profile.php?id=100009444357828&fref=gs&__tn__=%2CdK-R-R&eid=ARAOBjwTnkrnPgkWv-LLbLJSNc6zkkkYucCH3qzZ_bcoXz90TCF0yiISuawOR8VKwDB2lClHjrCaUBiD&dti=680175192066708&hc_location=group)